

Problemes Mondiaux et Potentiel Humain

un exercice de collecte et de présentation des données

by Anthony J.N. Judge

Mankind 2000
Union des Associations Internationales

Communication destinée à un cours de futurologie au Centre inter-universitaire d'études post-universitaires, Dubrovnik, mars 1975.

Introduction

Depuis plusieurs années, les « problèmes mondiaux » font l'objet de débats animés et d'analyses dans de nombreux secteurs de la société. Si étonnant que ce soit, une étude préliminaire a révélé, en 1971, qu'il n'existait aucune description systématique de ces problèmes mondiaux, pas plus qu'on n'en connaissait le nombre ni s'il valait la peine de se poser la question de leur existence. La tendance jusqu'ici a été de concentrer l'étude et l'action sur les 'problèmes jugés « importants » en fonction de leurs effets visibles et de la signification ' politique qui en découle. Il est rare de voir citer plus d'une dizaine de ces problèmes dans un même contexte, à l'exception des 28 Problèmes critiques permanents définis par Hasan Ozbekhan en 1968 (1), que le Club de Rome devait par la suite porter à 48 dans un document interne préparatoire à la publication de « Halte à la croissance ? ». Ces listes amplifiées commencent à tenir compte de problèmes, importants non pas en eux-mêmes mais avant tout par le fait de leur rapport avec d'autres problèmes contenus dans un même ensemble. Aussi bien, il se peut que les ressources considérables consacrées

aux problèmes A, B, D et E, lesquels se renforcent mutuellement et sont considérés comme les plus importants eu égard à leurs effets immédiats, n'aient eu qu'un impact insignifiant. Si l'on peut démontrer la dépendance commune de A, B, D et E à l'égard de l'effet renforçateur qu'apportent les problèmes C et F, apparemment secondaires et mal connus, ces derniers pourraient prendre une importance considérable dans toute ligne de conduite touchant l'ensemble des problèmes : en effet, leur inter-relation les fait apparaître comme une clé de voûte, et l'action qui s'exerce sur eux donne naissance à des effets multiplicateurs bénéfiques. Bien plus, si l'on peut prouver que la réponse aux problèmes C et F est entravée par les problèmes G, M et Q, ces derniers pourront acquérir une importance encore plus grande étant donné la manière dont ils obscurcissent les points stratégiques au sein de l'ensemble, où la recherche et l'action pourraient être le plus bénéfiques pour un minimum de ressources.

Les rapports et l'importance de chacun des problèmes moins connus sont facilement reconnaissables dans les sec-

teurs adéquats de la littérature existante. Le nombre potentiel des lecteurs de chacune de ces zones spécialisées est toutefois nécessairement limité et ne peut influencer qu'un secteur restreint de la société. Aussi existe-t-il une nette tendance à ce que les systèmes, les organisations et les programmes d'information s'attachent à ne reconnaître que certains problèmes bien précis et à s'identifier à l'excès à ceux-ci (1, 2). Il s'ensuit une multiplicité de candidats au titre de « problème clé », prétendant au maximum de ressources disponibles : chacun en appelle à des classes d'« administrés » peu aptes ou enclins à l'inter-communication, même si chacun insiste sur l'importance de définir son propre problème par rapport aux autres. C'est ce qu'expliqué bien Hasan Ozbekhan : « Cette tentative, motivée presque subconsciemment, de monopolisation de tout l'espace d'un système par un seul secteur, à ses propres conditions et suivant les perspectives et les traditions qui le caractérisent, complique le problème et en fragmente davantage l'unité. En effet, les secteurs ne peuvent devenir des systèmes, ils ne peuvent que les dominer, et lorsqu'ils le font, ils les déforment. Aussi

(*) Traduction française d'une version anglaise modifiée éditée dans « Futures » (London, IPC Science and Technology Press), juin 1975.

(au-il s'alarmer de cette tendance à étendre la primauté sectorielle sur l'espace social entier. C'est là un présage, lourd de menaces, des conflits et des dislocations qui nous attendent si une approche intégrée et étendue au système n'est pas mise au point...)(1). On soupçonne fort que l'ensemble des problèmes pourrait bien être mieux intégré que le réseau des ressources organisationnelles susceptibles de faire pression sur ces problèmes. Comme le dit Donald Schon : « La carte des organisations et des instances formant la société est en quelque sorte une image transparente appliquée sur une page qui, elle, représente la réalité de la société. Et cette image transparente est toujours décalée par rapport à ce qu'il y a sous elle : à quelque moment que ce soit il y a toujours une discordance entre la carte des organisations et la réalité des problèmes que l'on pense devoir résoudre... Fondamentalement, il n'existe pas de problème social tel que l'on puisse identifier et contrôler au sein d'un seul système tous les éléments nécessaires pour s'y attaquer. Il s'ensuit qu'on en revient une fois de plus à considérer les éléments imbriqués dans un ensemble et non contrôlables, les fonctions et les rôles de l'ensemble prenant alors une importance critique > (2). Notre information sur la société n'est pas encore suffisamment bien organisée pour nous permettre de dresser des cartes détaillées des réseaux des organisations, d'une part, et des problèmes, de l'autre, en sorte que les zones de forces et de faiblesses soient identifiables avec clarté, simplicité et précision. Cette absence de « cartographie » permet tant aux individus qu'aux organisations de se retrancher dans des « niches » de communication (l'équivalent social des niches de l'environnement), de rassembler leurs arguments, de s'assurer un soutien limité pour n'importe quel problème, quelle que soit son importance au sein du système. Les moyens font donc défaut, pour permettre la création d'un consensus et l'élaboration d'une stratégie à l'échelle du système visant à une inter-relation de la multitude des organisations. Le contrôle de l'information par les pouvoirs publics et autres, ainsi que par les média, aggrave la situation en tant qu'il fournit un gabarit de plus en plus rigide sur lequel le monde extérieur est « réglé - pour le rendre compatible avec la survivance et la croissance des objectifs d'une organisation. Ceux qui manipulent l'information peuvent interpréter la « réalité sociale » : l'aspect critique d'un problème, les programmes permettant sa solution et l'appréciation de ceux-ci tels qu'ils ont été mis en œuvre sur base de données dont ne peut disposer quiconque voudrait mettre en question cette interprétation, ou qui ne sont pas disponibles au moment précis où la mise en doute aurait sa plus grande efficacité(3). L'organisation isolée, si elle n'est pas

déjà qu'un musée des problèmes révo- lutionnaires, n'obtient qu'un soutien insuffisant qui la prive d'efficacité, ou use de ses environnements social qui lui est propre, ce qui aboutit à compenser des effets que d'aucuns prennent pour de nouveaux problèmes. Le seul recours est l'arène politique des factions, des parties, des écoles idéologiques rivales où les poussées dynamiques sont largement conditionnées par une « cartographie » ambiguë, simplifiée à l'excès, déformée par le parti pris, et par l'aggravation de l'instabilité du consensus qui en découle. Devant cet état de choses, l'Union des associations internationales (4) a décidé de réunir, dès 1972, les renseignements apportés par un réseau de 2500 organisations internationales, gouvernementales ou non. Décrites dans son Annuaire des Organisations Internationales et les publications qui s'y rapportent (5). Le but de cette opération était de recueillir, auprès des organisations, les informations concernant les problèmes qui, selon elles, relevaient de leur compétence, ou auxquels leur activité se trouvait particulièrement exposée. Leurs réponses ne furent pas immédiatement utilisables. A la lumière de recherches ultérieures dans la littérature des organisations internationales, il semblerait que ceci soit dû en partie à la difficulté d'identifier et d'isoler de la documentation concernant leurs programmes, le matériel descriptif ayant trait aux problèmes. De plus, rares sont les personnes à même de donner une réponse immédiate à une demande de description précise des problèmes auxquels elles sont confrontées : la raison en est que ces problèmes ont tendance à être envisagés comme parties intégrantes d'un courant constant de préoccupations liées entre elles. Ce contretemps n'a pas permis une publication immédiate et a conduit à mobiliser des fonds pour la réalisation d'un projet plus ambitieux. Notre intention initiale se limitait à un ouvrage de compilation reprenant les problèmes mondiaux liés entre eux tels que les percevaient les organisations internationales. Depuis lors, le projet a évolué, passant par divers concepts du contenu et de la structure du produit terminal immédiat. Il est alimenté par des fonds privés, par l'entremise de Mankind 2000, connu dans les cercles de futurologie pour son souci du développement humain en tant qu'il est concerné par les problèmes du monde d'aujourd'hui et de demain (6). Dans l'état actuel des choses, le projet est commun à Mankind 2000 et à l'UAI, et des modalités non formelles sont prévues permettant une participation future éventuelle du Centre for Integrative Studies. Le premier abouissement en est le Yearbook of World Problems and Human Potential (Annuaire des problèmes mondiaux et du potentiel humain) rédigé à partir du texte conservé sur bandes magnétiques

pour la mise à jour et l'es renvois, via le « software » de composition typographique de l'UAI destiné à l'élaboration de l'Annuaire des organisations

internationales (auquel renvoie la nouvelle publication). Eu égard à la somme d'informations (quelque mille pages sur deux colonnes, soit neuf millions de caractères), à la complexité structurelle et au mode de production, il est difficile de fournir suffisamment de copies pour en permettre un examen satisfaisant sous forme d'épreuves d'imprimerie. Il convient donc de considérer la première édition comme un projet auquel peuvent s'associer les organisations et autres institutions qui y collaborent, après que leurs membres auront eu l'occasion de l'étudier et de suggérer d'éventuelles modifications.

Nature de l'information

Les données sont réparties en un certain nombre de séries dont les paragraphes qui suivent donnent une brève description. Ces séries sont très semblables quant à leur structure; leurs éléments font l'objet de renvois tant à l'intérieur des séries qu'entre elles. Nous nous sommes délibérément efforcés de ne pas agencer les séries en fonction d'un système de classement particulier; cette question fait également l'objet d'un commentaire ultérieur.

1. Problèmes mondiaux (Série P) Matières : les problèmes mondiaux identifiés reçoivent un numéro de quatre chiffres suivant une séquence numérique ascendante. Ces chiffres n'ont aucune signification codificatrice; les nombres ne servent que de références pour les besoins de l'ordinateur et du classement, en particulier pour la tenue des index et des nombreux renvois. Quelque 2500 problèmes sont actuellement sur ordinateur, bien que les nombres attribués atteignent déjà 3700. Les blancs dans la séquence sont les « candidats-problèmes » provisoirement exclus pour diverses raisons mais pour lesquels des dossiers ont cependant été prévus. L'information mise sur ordinateur concernant un problème est de deux types : description textuelle et renvois/index. La longueur de la description varie de 3 lignes au minimum, qui ne reprennent que la ou les désignations du problème, à plusieurs centaines, réparties en sous-sections normalisées, dont chacune est susceptible ou non d'être présent :
 - la nature du problème : définition du processus disruptif impliqué;
 - incidence du problème : description sommaire de l'étendue du problème qui lui confère son importance extra-nationale;
 - historique : où et quand son importance a-t-elle été reconnue; évolution de cette reconnaissance;
 - argument: insistance (éventuellement accompagnée d'une justification chiffrée) sur l'importance du-

problème et l'urgence de l'action nécessaire;

— contre-argument : insistance (lorsque l'objection a été soulevée) sur le fait que l'insignifiance relative est une conception erronée du problème tel qu'il a été décrit.

Les autres sous-sections envisagées, mais rejetées de cette édition préliminaire, comprennent :

— les remèdes : détails succincts des moyens connus, prévus et suggérés pour remédier au problème

— publications : ouvrages clés de référence, non périodiques, concernant l'état actuel du problème à l'échelle mondiale

— rencontres : réunions internationales périodiques ayant le problème pour objet

— situation géographique : les pays où le problème a été constaté.

En réalité, l'information sur les trois derniers postes ressort d'autres séries dont les éléments peuvent servir de renvois à un problème donné. Le cas échéant, les renvois provenant d'un problème ou y renvoyant, sont traités séparément mais sont imprimés à la fin de chaque description pour compléter la rubrique.

Renvois : ils sont de deux types : ils viennent d'autres problèmes ou y renvoient, ils viennent d'éléments d'autres séries ou y renvoient. Dans l'éventualité d'un problème, on distingue les cas échéant les renvois suivants :

— Cadre du problème (rapports hiérarchiques)

— problèmes contextuels : problèmes dont le problème fait partie

— problèmes subsidiaires : problèmes faisant partie du problème

— problèmes connexes

— Système du problème (rapports fonctionnels)

— problèmes aggravés par le problème

— problèmes aggravant le problème

— problèmes auxquels le problème remédie

— problèmes remédiant au problème.

On a envisagé de faire figurer par la suite d'autres rapports qui unissent les problèmes, y compris les références aux problèmes considérés comme étant déplacés par d'autres problèmes ou comme les déplaçant (du fait, par exemple, d'une plus grande complexité de l'analyse ou d'une élévation du niveau de compréhension).

Les renvois venant d'éléments d'autres séries ou y renvoyant (cf. ci-dessous) comportent, le cas échéant :

— les organisations internationales, gouvernementales ou non (y compris leurs unités), jouissant d'un mandat explicite en rapport avec le problème (Série A)

— les valeurs à la lumière desquelles il devient possible d'évaluer le problème (Série V)

— les disciplines qui, en tant qu'outils intellectuels, ont une certaine inci-

dence sur les approches conceptuelles du problème (Série D)

— périodiques (ou publications en séries) renfermant une information ayant trait au problème

— traités multilatéraux représentant une tentative de régulation du problème (Série 7)

— emplois ou professions affectés par le problème (Série J)

— secteurs économiques touchés par le problème (Série E)

— produits de base influencés par le problème (Série C).

Définition des problèmes : le manque de place ne nous permet pas d'examiner cet aspect en détail. Nous n'avons pu trouver aucune définition satisfaisante (7). Aucune définition positive du problème n'a été établie, mais uniquement une liste de caractéristiques permettant l'exclusion d'éventuels

* candidats-problèmes ». Dans l'ensemble, il s'agissait de problèmes théoriques, méthodologiques, opérationnels, administratifs et techniques qui sont les préoccupations internes courantes des systèmes sociaux bien définis. Cette liste d'exclusion a ainsi permis l'acceptation d'autres sortes de problèmes non prévus qui, autrement, auraient pu être exclus en vertu d'une définition simpliste. En d'autres mots, comme nous le dirons plus loin, l'accent a été mis sur l'inclusion de problèmes relevés principalement dans la documentation des organisations internationales parce qu'ils sont perçus, définis et abordés par celles-ci — même si une analyse plus élaborée ou d'une autre nature devait montrer que cette perception est incorrecte ou inadéquate. Dans certains cas où le problème est constitué par une hiérarchie de problèmes subsidiaires à divers niveaux et bien définis, le niveau inférieur choisi fera l'objet d'un renvoi exprimé uniquement par son nom, sans recevoir de nombre ni de désignation dans la série en question. Ceci peut assurément être reporté à une édition future si l'on considère qu'il est utile d'entrer dans plus de détails, mais il est techniquement possible d'user de renvois pour beaucoup plus de problèmes qu'il ne s'en trouve effectivement répertoriés dans la série.

2. Développement humain (Série H)

La juxtaposition des problèmes mondiaux et du développement humain peut paraître étrange à première vue. En fait, il s'agit de deux extrêmes de polarisation se complétant mutuellement (8). Les problèmes mondiaux surgissent au sein de la société sous l'effet des actions et des perceptions d'êtres humains à la poursuite de buts qu'ils considèrent essentiels à leur développement. Inversement, le développement de l'homme se trouve frustré par les problèmes mondiaux. Si c'est sur ces derniers que s'exerce traditionnellement l'action des organisations, le but de l'activité organisationnelle est en dernière analyse de faciliter le

développement humain, encore que les significations qu'on attache à ce terme, aussi nombreuses que variées se rencontrent rarement dans un même contexte. Il semble donc opportun de les placer dans le même cadre que les problèmes mondiaux. Nous n'avons pas essayé de donner, du développement humain, une définition positive — pas plus que pour les problèmes : nous nous sommes limités à une liste des caractéristiques nous permettant d'éliminer utilement certains concepts extrêmes. Une littérature importante a été consultée pour en extraire les définitions de concepts en relation directe avec le développement et l'intégration psychologiques de l'être humain, ainsi qu'avec l'importance que revêt pour l'homme ce processus. Le cas échéant, ces concepts sont marqués d'un renvoi à des éléments d'autres séries. Le travail comprend une bibliographie.

3. Valeurs (Série V)

Nous nous sommes délibérément efforcés, au départ, d'éviter de mettre l'accent sur les valeurs. Nous réductions une définition qui serait considérablement plus floue que lorsqu'il s'agissait des problèmes : nous risquions ainsi de voir considérer cette lacune comme preuve de l'irréalité des valeurs. Par la suite, des textes ont été systématiquement fouillés à diverses reprises, ce qui a permis de dresser une liste provisoire des valeurs, de leurs synonymes et de leurs antonymes. Une raison importante de cette approche est que nous nous sommes rendu compte que de nombreux problèmes à contenu politique étaient identifiés par la valeur même qu'ils mettaient en péril : « paix », « développement », « instruction », etc. Les valeurs sont affectées de renvois les uns aux autres, ainsi qu'aux éléments d'autres séries, le cas échéant.

4. Concepts intégrateurs (Série K)

Un nombre étonnamment considérable de disciplines et de concepts intégrateurs sont apparus en réponse, entre autres, à la complexité de l'ensemble des problèmes mondiaux. Nous avons estimé utile d'en donner les définitions dans le même contexte que celui des problèmes mondiaux. Cette série comporte, par conséquent, les techniques interdisciplinaires, les sciences touchant les lignes de conduite, les systèmes généraux, la cybernétique, etc., dans la mesure où le matériel met en lumière les aspects intégrateurs considérés comme nécessaires à une réponse adéquate aux problèmes mondiaux ou à l'interdépendance de concepts normalement dépourvus de rapports. Ici encore, les renvois aux éléments des autres séries sont donnés, ainsi qu'une bibliographie étendue. Celle-ci est particulièrement importante car elle réunit les matières qui, autrement, se perdraient dans les sys-

temes de documentation traditionnels classés par sujets (9).

5. Disciplines intellectuelles (Série D)

Alors que nous recherchions des références aux « interdisciplines » à faire figurer dans la série précédente, nous avons découvert qu'il ne semblait exister aucune nomenclature systématique des disciplines intellectuelles. Des listes partielles existent mais elles se limitent généralement à des énumérations de matières, habituellement à des fins de documentation. On objectera que les disciplines en tant que recueils d'outils conceptuels constituent une ressource intellectuelle, lesquels, dans certains cas, servent (ou pourraient servir) à exercer une pression sur les problèmes mondiaux. Il existait donc une justification pour présenter systématiquement les disciplines et les doter de renvois les unes aux autres (spécialement pour mettre en lumière l'apparition d'interdisciplines) ainsi qu'aux éléments des autres séries le cas échéant. Comme précédemment, aucune définition des disciplines n'a été formulée définitivement, mais uniquement une liste d'exclusion visant à éliminer les disciplines non intellectuelles, plus particulièrement les métiers manuels (cf. Série J ci-dessous).

6. Organisations internationales (Série A)

L'Union des associations internationales (UIA) tient à jour sur ordinateur les données relatives à cette série, en partie pour faciliter la composition typographique de son Annuaire des organisations internationales. Comme nous l'avons dit plus haut, une raison majeure de l'élaboration des séries de problèmes mondiaux a été de préciser l'identité des organisations et la nature des problèmes dont elles s'occupent le cas échéant. De plus, l'existence d'une organisation peut utilement légitimer le problème qu'elle veut se réserver. Le développement parallèle d'autres séries a montré que même lorsqu'une organisation n'était apparemment pas concernée par aucun des problèmes identifiés, elle pouvait parfois faire utilement l'objet de renvois aux valeurs qu'elle s'efforce de promouvoir, aux disciplines s'il s'agit d'une organisation, à l'emploi s'il s'agit d'un syndicat, aux produits de base s'il s'agit d'un bureau chargé de réglementer les opérations commerciales, etc. La série A est donc un extrait fortement condensé de l'Annuaire des organisations internationales, aux rubriques de laquelle des renvois ont été ajoutés selon le besoin (10).

7. Sociétés multinationales (Série M)

Les tenants des entreprises multinationales les présentent comme la solution aux problèmes du monde, tandis que

pour leurs adversaires elles sont un des principaux problèmes mondiaux, à l'origine de bien d'autres. D'une manière comme d'une autre, il est utile de les faire figurer en juxtaposition avec les séries de problèmes et de les doter de renvois aux produits ou aux secteurs économiques qui les concernent plus spécialement. Nous avons utilisé un travail antérieur de l'UIA(11) comme base d'identification d'une liste préliminaire de sociétés multinationales.

8. Traités multilatéraux (Série T)

Un objectif majeur de la diplomatie internationale face à un problème mondial qui se fait jour, est l'établissement d'une forme de traité, de convention ou d'accord international qui régissent les actions à l'origine du problème, ou coordonnent l'action entreprise pour y répondre. Comme c'est le cas pour certaines organisations, l'existence d'un traité peut légitimer l'intérêt officiel au problème auquel il est censé se rapporter. En outre, le nom des états qui ne sont pas signataires (comme tenu des restrictions régionales) nous renseigne sur les pays où le problème est susceptible de survenir, qui seraient vulnérables, ou encore qui pourraient ne pas y attacher l'importance que mérite un problème mondial. Les traités peuvent aussi être utilement dotés de renvois aux organisations internationales dont ils suscitent la création, aux produits qu'ils réglementent, etc. L'aide pour la mise au point de cette série nous est venue sous la forme d'informations provenant du projet de série sur les traités mondiaux (12).

9. Périodiques et publications en séries internationales (Série S)

Les périodiques et autres publications en séries représentent un moyen important de diffusion de l'information sur l'état actuel des problèmes mondiaux, leur évolution prévue et les mesures pour y faire face. Une fois encore, l'existence d'un périodique peut légitimer l'intérêt accordé au problème, ou à la discipline qui en est l'objet principal. Ce genre de périodique est publié, dans bien des cas, par les organisations internationales ou pour leur compte (13).

10. Emplois et professions (Série J)

De nombreux problèmes, dans bien des cas, concernent les conditions de travail dans certaines catégories d'emplois, et les mesures ultra-protectionnistes de certaines professions. La gamme des catégories d'emplois représente également la somme des spécialités professionnelles susceptibles de s'exercer sur l'ensemble des problèmes mondiaux. M se fait que l'Organisation internationale du travail a mis au point une norme internationale pour le classement des professions, sur base de la-

quelle diverses séries statistiques internationales sont formulées. Ceci a fait l'objet d'une adaptation à la série J, avec renvois aux autres séries le cas échéant.

11. Produits de base (Série C)

Tout comme l'emploi, les produits de base peuvent donner naissance à certains problèmes, tout en constituant l'ensemble des ressources naturelles et manufacturées. L'ONU a mis au point une classification commerciale internationale normalisée pour faciliter la formulation de séries statistiques, que nous avons adaptée à la série C, avec renvois aux autres séries le cas échéant.

12. Secteurs économiques et industriels (Série E)

Comme pour les deux séries précédentes, si ces secteurs sont sources de problèmes, ils sont aussi la somme des activités économiques, moteurs de la société actuelle. L'ONU, ici aussi, a conçu une classification industrielle internationale normalisée, adaptée à la série S dans le cas présent et dotée de renvois éventuels aux autres séries.

13. Maladies (Série Q)

Les maladies forment une classe de problèmes étendue et bien définie; certaines méritent d'être traitées comme des problèmes mondiaux. Ainsi que pour les trois séries précédentes, la classification internationale des maladies élaborée par l'OMS à des fins statistiques, a été adaptée à la série Q. L'emploi de cette série internationalement reçue offre un avantage considérable: elles opèrent la jonction entre les problèmes et les statistiques disponibles à leur sujet.

Usage et exploitation des informations

Dès le départ, l'exiguité des fonds disponibles pour un projet de ce type impliquait la nécessité d'aboutir à un compromis entre les besoins des diverses opérations: centralisation des données, mise à jour, établissement des renvois et des index, recherche et possibilité d'impression d'un produit utile sous une forme, susceptible d'être diffusée commercialement, permettant de réunir les fonds nécessaires pour répéter l'opération.

Il est clair que l'ampleur du champ d'information permet difficilement à un seul groupe de réunir toute la documentation voulue et les qualifications requises pour leur traitement, quand bien même ceci serait possible ou souhaitable. C'est pourquoi notre but n'a pas été d'atteindre un produit terminal à caractère définitif, mais plutôt d'élaborer un cadre pour le traitement des données, facilitant un procédé d'interaction à l'intérieur du réseau d'organisations, de préférence au niveau inter-

national, désireuses de répondre de façon constructive aux représentations successives des problèmes, d'autres séries et de leur inter-relations. Un annuaire est un véhicule utile et ayant fait ses preuves, pour la diffusion des résultats d'une telle opération. Une fois encore, il n'est pas possible de vérifier les « faits » présentés tels qu'ils figurent dans la documentation disponible, ni de chercher à établir l'existence de nouveaux problèmes ou de nouvelles relations. Il s'agit d'activités sur lesquelles une vaste presse, spécialisée ou non, nous renseigne. Le but, dans ce cas-ci, est davantage de refléter les perspectives des organisations internationales et des individus qu'elles représentent quant aux problèmes et aux rapports auxquels elles sont sensibles, et de prendre note de l'existence d'autres problèmes signalés, auxquels elles pourraient être sensibilisées. Les organisations agissent en fonction de leurs perceptions des faits, non pas nécessairement sur les faits tels qu'ils ressortent des plus récentes recherches. (Le contre-argument permet de juxtaposer une sous-section corrective et un exposé « erroné » du problème.) Le souci est moins de savoir si un problème ou une relation existe que de déceler l'éventualité qu'une organisation risque d'agir parce qu'elle croit en leur existence. Pour l'utilisateur, la valeur de l'information fournie réside moins dans la description d'un problème précis sur lequel son organisation est déjà bien documentée, que dans la perception des relations de ce problème avec d'autres et de l'importance relative qu'y attachent les personnes qu'il touche. A mesure que nous parvenons les réactions aux éditions successives de l'annuaire (et aux épreuves transmises aux organisations y figurant), les textes

et les modes de relation seront modifiés. Une sorte de dialogue - Delphi - à certains égards, s'engage avec un réseau de correspondants. Le cadre des données ne cache pas l'inadéquation de l'information sur certains problèmes ni le caractère provisoire de la candidature d'autres. Aucun résultat définitif et bien ordonné n'est recherché, mais plutôt un produit non fini, incitant à la poursuite des efforts.

1. Schémas de classification
Un système de catégories, adapté à un groupe, risque d'en étouffer un autre et de faire obstacle à la communication. Les systèmes de catégories ont tendance à se concrétiser dans les systèmes de localisation des données et dans la structure hiérarchique des organisations et de leurs programmes. Tout changement, difficile, coûteux, lent, devient un inconvénient administratif. Pour ces raisons, on s'est efforcé de distinguer la tâche purement administrative du classement des données et des relations concernant les différentes séries, de la tâche ultérieure, intellectuelle celle-là, qui consiste à expérimenter continuellement divers schémas de classification. Certaines de ces expérimentations peuvent figurer dans une édition de l'annuaire, comme pour les quatre dernières séries mentionnées.

2. Possibilités de recherches
Le projet, jusqu'ici, se ramène à une opération de collecte de données, ce qu'il devrait continuer d'être. Toutefois, l'existence d'une base de ce type, permettant la mise à jour des données, devrait faciliter certains modes de recherches qui se sont révélées jusqu'à présent quasi impossibles. Les données recueillies ne contribueront pas, par exemple, directement à la recherche qui utilise des modèles quantitatifs,

encore qu'elles permettent d'envisager l'inclusion de certains problèmes et de certaines relations utiles dans de tels modèles. Une condition préalable à l'élaboration d'un modèle classique est un minimum d'information quantitative sur la dynamique de la relation existant entre au moins deux niveaux ou quantités données à l'intérieur du système. Les « problèmes » deviennent évidents par l'interprétation des résultats de l'analyse quantitative. En l'absence d'information quantitative, ou lorsque celle-ci prête le flanc à la critique, aucune autre analyse systématique ne s'est révélée possible. Les données recueillies dans le cadre de ce projet servent notamment à vérifier s'il est possible de dégager des résultats utiles de l'analyse des réseaux de relations en tant que réseaux dans lesquels des valeurs quantitatives sont attribuées aux liens qui unissent les nœuds entre eux. Les outils, déjà disponibles, de la théorie des graphiques et de la topologie, par exemple, n'ont pas encore été appliqués à ces données avec l'aide de l'ordinateur (14). Il semblerait que dans un système mondial caractérisé par un certain nombre de réseaux complexes sur lesquels l'information est pratiquement indisponible ou inapte à l'analyse numérique, de telles techniques pourraient être utilisées avec profit pour identifier et analyser des points et des ensembles critiques sur lesquels on pourrait utilement agir (15).

3. Possibilités de présentation
Nous avons dit de ce projet qu'il serait couronné de succès dans la mesure où il peut présenter clairement la complexité qu'il s'efforce de transposer. Ceci pose le problème de la mise au point d'une forme satisfaisante de présentation. Un avantage d'avoir

Mode de renvois et relations entre les séries existant à ce jour														Nombre	
A	C	D	E	H	J	K	M	P	Q	S	T	V	Nature de la série rubriques (*)	Classification approx. de	
A	X												Org. internationales		2500
C	X	X											Produits de base	(UN/SITC)	400
D	X		X										Disciplines		1850
E	X	X		X									Secteurs économiques	(UN/ISTC)	100
H	X		X		X								Développement humain		200
J	X		XX		X								Emplois / professions	(ILO / ISCO)	150
K	X		X			X							Concepts intégrateurs		150
M	X	X		X									Sociétés multinationales		600
P	X	X	X	X	X	X				X			Problèmes mondiaux		2700
Q	X								XX				Maladies humaines	(OMS/ISCO)	100
S	X		X						X				Périodiques/public en séries		1200
T	X	X							XX				Traités multilatéraux		1000
V	X				X				X		XX		Valeurs		700
A	C	D	E	H	J	K	M	P	Q	S	T	V			
(*) D'autres sujets peuvent être alicetés de renvois à l'intérieur															
d'une même rubrique sans faire l'objet d'une rubrique séparée.															

ces relations sur ordinateur sous forme d'éléments graphiques est la possibilité de reconstituer les graphiques (ou couleur) au moyen de l'ordinateur, en les référant de façon appropriée, pour les projeter par une technique au choix. On peut ainsi dresser des « cartes » détaillées des problèmes, les imprimer et les relier sous forme d'« atlas ». En effet, qu'il s'agisse de l'étudiant, du cadre, du chercheur ou du responsable des lignes de conduite, chacun à tout autant besoin de cette forme visuelle pour s'orienter dans le système social, que de cartes géographiques pour décider de ses déplacements à la surface du globe.

Il y a plus prometteur encore pour faciliter la compréhension : c'est l'emploi de dispositifs graphiques sur ordinateur en opération directe, avec écrans d'affichage permettant à l'utilisateur une interaction sur la partie du réseau qu'il choisit d'explorer progressivement, au niveau de complexité d'affichage qu'il est disposé à supporter, et avec la faculté de faire appel à l'explication textuelle, d'utiliser la puissance de calcul ou de mettre parallèlement en action un affichage sur diapositive lorsqu'il le désire. Cette exploration peut être enregistrée sur magnéscope pour une plus large utilisation (par exemple, comme support à une prise de décision) ou découpée en sections pour permettre l'impression de cartes. Si le matériel existe et qu'un certain « software » a été mis au point pour traiter les structures en trois dimensions et en couleur, ce travail s'est jusqu'ici limité au design industriel, à l'architecture et à la chimie (16), et son potentiel de traitement de l'énorme complexité des structures sociales est largement sous-estimé (17).

Tout comme l'analyse structurelle décrite plus haut tombe entre les deux extrêmes courants de l'analyse quantitative et des études « qualitatives » (adaptées aux cas), ainsi l'affichage structurel recommandé ici se situe entre les extrêmes d'une sortie sous forme de tabulation (ou de son équivalent graphique), de texte (résultat de la focalisation classique de l'information) et d'affichages purement esthétiques (résultat de l'utilisation croissante de l'ordinateur par l'artiste). L'argument de Harold Lasswell en ce qui concerne les responsables des lignes de conduite serait valable pour tous ceux qui sont incapables à penser quantitativement, au sein de la communauté de recherche comme à l'extérieur de celle-ci : « Pourquoi insistons-nous tellement sur les moyens audio-visuels pour dépendre but, tendance, condition, projection et variante ? En partie parce que tant de variables participants aux prises de décision sont douées d'imaginaires dramatisantes... Ils n'ont aucun penchant pour les nombres ni pour l'abstraction analytique. Us se trouvent le mieux à l'aise dans les délibérations qui encouragent la con-

textualité par un répertoire varié de moyens où l'on peut garder un sens immédiat du temps, de l'espace et de la figure » (18).

4. Implications éventuelles pour le choix des lignes directrices
L'importance de cette approche pour le choix des lignes de conduite a été largement souligné dans l'introduction et dans le chapitre précédent. Nous nous sommes efforcés de réunir et de doter de renvois les types d'informations que l'on tend à tenir séparés au préjudice des prises de décision. Les présentes séries représentent tout à la fois les problèmes, les outils intellectuels, les instrument légaux, les ressources des organisations et des individus, et la somme des valeurs humaines qui régissent toute décision. En outre figurent des séries qui attirent l'attention sur les concepts du développement humain susceptibles d'intégrer différents groupes de valeurs et des « disciplines intégratrices » qui établissent une interrelation entre les concepts issus de différentes disciplines. Problèmes, organisations, concepts et développement personnel sont généralement considérés comme n'ayant aucun rapport entre eux. Mais il faut arriver, dans la société, à une structure conceptuelle progressivement plus intégrée avant de pouvoir percevoir les interrelations entre les nouveaux problèmes. Ces deux éléments sont nécessaires avant que nous ne tentions d'établir une inter-relation entre les unités organisationnelles, afin de traiter les problèmes liés entre eux. D'une façon importante, notre capacité individuelle à tolérer et à comprendre la complexité et le dynamisme de ces interrelations est en rapport direct avec notre propre degré de développement personnel. Bien plus, une augmentation générale de l'intégration dans un de ces quatre domaines tendra à accroître l'intégration dans les trois autres. De même, la fragmentation progressive d'un de ces domaines provoquera des tendances désintégratrices dans les autres (19). Une difficulté fondamentale aujourd'hui est notre préférence pour l'organisation simpliste et hiérarchisée des interrelations entre concepts, entre organisations et entre problèmes. Et pourtant, nous sommes constamment exposés au fait évident que ces hiérarchies ne contiennent pas la complexité avec laquelle elles ont à traiter. Nous espérons que, par le processus esquissé ici, il sera possible d'en apprendre davantage sur la façon dont l'information issue de sources très diverses peut être concentrée et structurée au niveau critique requis pour fournir le type de vue d'ensemble intégratrice permettant à chacun d'élaborer une réponse, suffisamment complexe et stratégiquement saine, à l'ensemble des problèmes mondiaux tel qu'il se fait actuellement jour. Comme nous l'avons dit, c'est une question de trouver des moyens plus perfectionnés pour amener dans le même champ de

focalisation les problèmes et les ressources susceptibles de les influencer.

Bibliographie et notes

1. OSSEKHN, H.; Toward a General Theory of Planning, in *Perspectives of Planning* édité par Eric Jantsch, OECO, Paris 1969
2. SCHON, D.; Beyond the Stable State — Public and Private Planning in a Changing Society, Temple Smith, Londres, 1971.
3. MICHAEL, D.M.; On Coping with Complexity — Planning, Politics, Daedalus, automne 1968, p. 1179-1185.
4. L'Union des Associations internationales elle-même — une association gouvernementale, a été fondée en 1907. Son secrétariat est établi à Bruxelles. Certaines de ses activités antérieures à 1939 sont intéressantes par rapport au présent projet.
5. — Annuaire de la vie internationale, tome I (1908-1909, 1370 p.), tome II (1910-1911, 2652 p.). Il comprend des renseignements sur les problèmes auxquels les organisations internationales de l'époque se trouvaient confrontées.
6. Code des vœux internationaux ; codification générale des vœux et résolutions des organismes internationaux, 1923, 940 p. Sous les auspices de la Société des Nations. Ce répertoire reprend les parties des textes des résolutions des organisations internationales concernant des questions importantes y compris ce que nous considérons actuellement comme problèmes mondiaux.
7. Paul Otlet, co-fondateur de l'IAI, a publié dans ses dernières années un livre dont la préface portait pour titre « Le problème des problèmes » et qui s'efforçait de résumer les problèmes dans la plupart des domaines. Il contenait des chapitres sur le concept de l'homme et la synthèse des connaissances. OTLET, P.; Monde : essai d'universalisme, Editions Mardanchon, 1935, 467 p.
8. Yearbook of International Organizations, 15e édition, 1045 p. (également en français), IAI, Bruxelles, 1974.
9. Annual International Congress Calendar, 15e édition, 364 p., International Associations, mensuel, IAI, Bruxelles, 1949.
10. Mankind 2000. Une initiative de Robert Jungk en 1964, a organisé la Conférence inaugurale de la Recherche internationale en futurologie à Oslo en 1967. Les travaux en ont été publiés sous le titre de Mankind 2000. Allen & Unwin, Londres. Trois autres conférences ont eu lieu à cet effet : Kyoto, Bucarest et Rome.
11. NORDBECK, B.; Problem : What is a Problem? International Associations, 1971, 23, 7, p. 405-408.
12. Cf. par exemple : PECEBI, A.; The Humanistic Revolution, in *Yearbook of International Organizations*, (Edition Internationale), janvier 1975, p. 155-162.
13. Voici un exemple de ce problème : le responsable des catalogues d'une importante bibliothèque a été interrogé sur la façon dont étaient classés les ouvrages sur les approches interdisciplinaires et connexes. Il a déclaré que le procédé consistait à parcourir ces ouvrages afin de repérer la discipline qui y était le plus sur cette base. Une publication clé intitulée « Interdisciplinary » (OECO, Paris, 1972, 321 p.) ne pourrait donc se retrouver sous aucun sujet.
14. A l'avenir, il devrait être possible d'obtenir l'information de manière à couvrir les unités et autres sous-sections des hiérarchies organisationnelles ayant une responsabilité explicite à l'égard d' certains problèmes. Du point de vue du traitement des données, on peut envisager ces hiérarchies comme des réseaux ordonnés.
15. JUDGE, A.J.; Multinational Business Enterprises, in *Yearbook of International Organizations*, 12e édition, IAI, Bruxelles, 1969, p. 1189-1214, et 13e édition, 1971, p. 1028-1046.
16. L'information que possède une banque de données est publiée dans : ROHN, P.; World Treaty Index and Treaty Profiles, Clio Press/European Bibliographical Center, 1975, 6 vol.
17. Annuaire des périodiques publiés par les organisations internationales, IAI, Bruxelles, 1969, 240 p.
18. BERGE, C.; The Theory of Graphs and its Applications, Methuen, Londres, 1962.
19. FLAMENT, C.; Application of Graph Theory to Group Structures, Prentice Hall, Englewood-City, 1963.
20. HARARY, F., NORMAN, R.Z. et CARTWRIGHT, D.; Structural Models : An Introduction to the Theory of Directed Graphs, Wiley, New York, 1965.
21. SCHORFIELD, N.; A Topological Model of International Relations (communication à l'assemblée internationale de la Peace Research Society, Londres, 1971).
22. ANDERSON, R.O.; A Sociometric Approach to the Analysis of Interorganizational Relationships, Institute for Community Development.